

D'après les propos que je viens de vous tenir, il est évident que nous considérons nos relations avec les États-Unis riches de défis et d'occasions uniques. En conséquence, il ne faut pas s'étonner que nous nous montrions peu réceptifs aux projets d'intégration économique continentale que d'aucuns voudraient superposer à la structure établie de nos liens bilatéraux. Comme l'a déclaré le Premier ministre Trudeau en mai dernier, lors de la visite au Canada du Président du Mexique, M. José Lopez Portillo, les intérêts du Canada seront mieux servis par le renforcement constant des relations bilatérales avec nos voisins nord-américains. Nos liens avec les États-Unis sont trop riches et trop complexes pour s'intégrer dans un "cadre conceptuel" artificiel, plus adapté aux gloses des théoriciens qu'aux réalités du monde.

Avant de conclure, M. le Président, permettez-moi de toucher un mot d'un processus actuellement en cours au Canada et dont certains d'entre vous ont dû entendre parler. Depuis un certain nombre d'années, nous avons entrepris la tâche difficile de réviser notre constitution — un processus qui donne inévitablement lieu à certains désaccords en ce qui concerne la façon de procéder, le partage des pouvoirs entre les gouvernements fédéral et provinciaux, la protection des droits fondamentaux, la détermination de la propriété des ressources et la préservation des droits des minorités parallèlement au renforcement de l'unité nationale. Comme vous l'a appris votre histoire — en fait l'histoire de tous les États fédératifs —, la réalisation d'un juste équilibre entre les pouvoirs des autorités centrales et régionales est presque toujours une question complexe et litigieuse. Mais je tiens à vous assurer que si notre débat s'enflamme à l'occasion, il s'agit d'un processus qui dure depuis de nombreuses années et dont l'issue ne fait aucun doute. En effet, les Canadiens tiennent par-dessus tout à leur unité nationale et, une fois surmontés nos désaccords, nous serons plus forts et plus unis que jamais.

En conclusion, je voudrais faire quelques remarques d'ordre général. Les Canadiens et les Américains n'ont jamais craint l'avenir. Au contraire, nos deux sociétés se sont toujours caractérisées par leur désir d'aller à son devant. Cependant, pour l'instant, nous semblons regarder vers l'avenir avec moins de certitude. Le sentiment de frustration que nous éprouvons procède peut-être de l'écart entre nos immenses possibilités et notre apparente incapacité à les mettre en oeuvre pour résoudre les problèmes du monde.

Je veux espérer au contraire que la décennie écoulée nous aura permis de prendre la juste mesure de nos limites et que nous pourrons maintenant repartir sur une base plus réaliste. Je ne doute pas que nos deux pays sauront tirer le meilleur parti des expériences des années 70 et que la conscience des dangers qui nous guettent ne nous fera pas manquer les occasions que nous offrent les années 80.